

Card. Stanislaw Rylko
Président
Conseil Pontifical pour les Laïcs
Cité du Vatican

XXVI^{ème} COLLOQUE NATIONAL DES JURISTES CATHOLIQUES

« *Le Mariage en questions* »

Paris, 16 novembre 2013

INTRODUCTION

« *L'engagement des laïcs dans la vie publique et l'avenir de la cité* »

Mesdames et Messieurs,

au nom du Conseil Pontifical pour les Laïcs, je vous adresse mes salutations cordiales, à vous qui participez au XXVI^{ème} Colloque National des Juristes Catholiques. Une pensée particulière va à votre Président, le professeur Joël-Benoît d'Onorio, que je remercie de m'avoir invité à intervenir devant cette illustre assemblée. Je vous félicite avant tout pour le thème choisi pour ce Colloque : “ *Le Mariage en questions* ”, un thème d'une actualité brûlante. « Nous vivons dans un temps où les critères de l'être homme sont devenus questionnables /.../ - disait le Pape Benoît XVI - Face à cela, comme chrétiens, nous devons défendre la dignité inviolable de l'homme /.../ La foi en Dieu doit se concrétiser dans notre engagement commun pour l'homme... ».¹ Mais l'engagement pour l'homme veut dire, en particulier, engagement en faveur des institutions fondamentales pour son existence, comme le sont le mariage et la famille, institutions durement remises en question aujourd'hui...

Face aux graves défis de la postmodernité, nous, chrétiens, nous ne pouvons pas rester indifférents, ni nous taire ! A notre époque, le message de l'Exhortation apostolique *Christifideles laici* a acquis un caractère d'une urgence particulière : « Des situations nouvelles, dans l'Eglise comme dans le monde, dans les réalités sociales, économiques, politiques et culturelles, exigent aujourd'hui, de façon toute particulière, l'action des fidèles laïcs. S'il a toujours été inadmissible de s'en désintéresser, présentement c'est plus répréhensible que jamais. Il n'est permis à

¹ BENOIT XVI, Discours durant la célébration œcuménique dans l'église de l'ex-couvent augustinien d'Erfurt, 23 septembre 2011.

personne de rester à ne rien faire ».² Aujourd'hui, tout spécialement, une présence visible et incisive des chrétiens est nécessaire dans la vie publique, avec l'audace d'être vraiment un " levain évangélique ", le " sel " et la " lumière " du monde, en étant guidés par l'Évangile et par la Doctrine sociale de l'Église. Nous touchons ici le point névralgique de la vocation et de la mission des laïcs dans le monde, qui concerne leur " caractère séculier ", facteur fondamental de leur identité en tant que laïcs. Le Concile Vatican II nous dit : « La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. A cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité ».³

A notre époque, la culture dominante enferme la foi dans le domaine strictement privé, éliminant Dieu de la sphère publique. Nous assistons à une véritable " christianophobie " et à un dangereux fondamentalisme laïciste. Dans les démocraties occidentales, là où l'on parle de tant de tolérance, la liberté religieuse est même sérieusement menacée. Le Pape Benoît XVI a parlé d'une périlleuse expansion de ce qu'on appelle la " tolérance négative " qui, pour ne pas importuner les non-croyants ou les autres croyants, élimine tous les symboles religieux de la vie publique. Ainsi - paradoxalement - au nom de la tolérance, on abolit la tolérance elle-même.⁴ Une telle situation requiert indéniablement des fidèles laïcs le courage d'aller à contre-courant et d'être dans le monde un " signe de contradiction ". En outre, elle les sollicite à sortir des sacristies et du cadre des discours internes à l'Église, en devenant des témoins persuasifs de l'Évangile au cœur du monde. Il est vrai que, dans la société occidentale, nous, les chrétiens, nous sommes une minorité. Toutefois, le vrai problème n'est pas là. Le sel est " minoritaire " dans la nourriture, mais il lui donne son goût ; le levain est " minoritaire " dans la pâte, mais il la fait fermenter. Notre vrai problème consiste à ne pas devenir insignifiants, " insipides ", de ne pas perdre la " saveur évangélique "... L'antique auteur de la *Lettre à Diognète* disait : « /Les chrétiens / sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel /.../ En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde... ».

Rencontrant des membres du Sénat et de l'Assemblée nationale de la République française, le Pape François a tenu à réaffirmer que « le principe de laïcité qui gouverne les relations entre l'État français et les différentes confessions religieuses ne doit pas signifier en soi une hostilité à la réalité religieuse, ou une

² JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici*, n° 3.

³ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n° 31.

⁴ Cf. BENOÎT XVI, *Luce del mondo. Il Papa, la Chiesa e i segni dei tempi. Una conversazione con Peter Seewald*, Libreria Editrice Vaticana 2010, p. 82.

exclusion des religions du champ social et des débats qui l'animent. On peut se féliciter que la société française redécouvre des propositions faites par l'Eglise, entre autres, qui offrent une certaine vision de la personne et de sa dignité en vue du bien commun. L'Eglise désire ainsi apporter sa contribution spécifique sur des questions profondes qui engagent une vision plus complète de la personne et de son destin, de la société et de son destin ».⁵ Le Pape s'est ensuite attardé sur l'exercice du pouvoir législatif des parlementaires : « Votre tâche est certes technique et juridique, consistant à proposer des lois, à les amender ou même à les abroger. Il vous est aussi nécessaire de leur insuffler un supplément, un esprit, une âme dirais-je, qui ne reflète pas uniquement les modes et les idées du moment, mais qui leur apporte l'indispensable qualité qui élève et anoblit la personne humaine ».⁶ Les paroles du Saint-Père revêtent une importance toute particulière dans le contexte de la culture postmoderne, une culture qui met en question la nature même de l'homme ainsi que des institutions fondamentales pour son existence, comme le mariage et la famille. Aujourd'hui la "liberté du faire" – disait le Pape Benoît XVI, commentant l'intéressante étude du Grand Rabin de France, Gilles Bernheim – est en train de se commuer en une "liberté de se faire soi-même", d'une manière complètement arbitraire, sans tenir compte de la loi que le Dieu Créateur a inscrit dans la nature de l'être humain (la loi naturelle!).⁷ Les nouvelles lois sur le mariage et la famille, promulguées par de nombreux Parlements, en sont une preuve éclatante.

Comme chrétiens, en cette époque, nous sommes donc appelés tout particulièrement à être les gardiens de l'être humain, de sa dignité et de ses droits inaliénables. Mais pour accomplir une mission si haute et si importante, nous devons avoir un concept très clair de notre identité de disciples du Christ. Cette conscience est aujourd'hui loin d'être acquise, car elle est souvent chargée de problèmes. Le relativisme et la "pensée faible" engendrent des personnalités fragiles, fragmentées et incohérentes. Les modèles de vie imposés par la culture dominante sèment partout l'égarement et la confusion, même parmi les baptisés. Le cadre "identitaire" du chrétien moyen devient toujours davantage le résultat d'un ensemble de choix arbitraires et commodes. Le Pape François dénonce souvent ce danger et parle fréquemment de chrétiens "endormis", de chrétiens "à temps partiel", de chrétiens "que de nom"... alors que le monde d'aujourd'hui a besoin de vrais chrétiens mûrs, qui soient d'authentiques témoins du Christ et de son Evangile. En d'autres termes, il a besoin de chrétiens qui vivent à fond la réalité du Baptême reçu. La question de l'identité des baptisés tenait particulièrement à cœur aux Pères de l'Eglise. Saint Léon le Grand exhortait ainsi ses fidèles : « Chrétien, reconnais ta dignité » ; à son tour saint Ignace d'Antioche réaffirmait : « Il ne suffit pas d'être appelés chrétiens, il faut l'être vraiment... ».

⁵ FRANÇOIS, Discours à la Délégation de parlementaires français du groupe d'amitié France-Saint-Siège, 15 juin 2013.

⁶ *Ibidem*.

⁷ Cf. BENOIT XVI, Discours pour la présentation des vœux de Noël à la Curie romaine, 21 décembre 2012.

Vivre à fond l'identité chrétienne signifie surtout décider de mettre Dieu au centre de sa vie. Il ne s'agit pas d'un Dieu quelconque, mais de ce Dieu qui s'est révélé dans le visage de Jésus-Christ. Cela peut sembler quelque chose d'escompté, mais aujourd'hui ça ne l'est pas du tout ! Dans sa Lettre apostolique *Porta fidei*, le Pape Benoît XVI écrivait : « Il arrive désormais fréquemment que les chrétiens s'intéressent surtout aux conséquences sociales, culturelles et politiques de leur engagement, continuant à penser la foi comme un présupposé évident du vivre en commun. En effet, ce présupposé non seulement n'est plus tel mais souvent il est même nié ». ⁸ En réalité, le vrai problème de l'homme d'aujourd'hui est la question de Dieu, car sans Créateur - comme nous l'enseigne le Concile Vatican II - la créature s'évanouit. ⁹ Tout change si Dieu existe ou n'existe pas ! Et le Pape Benoît XVI a été très explicite à cet égard, quand il a affirmé : « Celui qui ne donne pas Dieu donne trop peu ». ¹⁰

En ce temps de grave crise qui bouleverse le monde et qui n'est pas seulement une crise économique et financière, mais surtout une crise anthropologique, un chrétien court facilement le risque de sombrer dans l'amertume de la déception, de se laisser aller au découragement ou encore de développer une vision apocalyptique et catastrophique de l'histoire. Les changements profonds que connaît notre monde mettent à dure épreuve nos certitudes de toujours et même notre foi. De fait, l'espérance de beaucoup de nos contemporains commence à vaciller ! Face à une telle situation, les chrétiens se voient confier une tâche extrêmement urgente : être des témoins crédibles de l'espérance. Le Pape François nous a encouragés à maintes reprises à ce sujet : « Ne vous laissez pas voler l'espérance ! ». En outre, il nous a demandé de « lire la réalité, mais aussi (de) vivre cette réalité, sans peurs, sans fuites, et sans catastrophismes. Toute crise – a expliqué le Saint-Père - même la crise actuelle, est un passage, le travail d'un accouchement qui comporte peine, difficulté, souffrance, mais qui porte en lui l'horizon de la vie, d'un renouvellement, qui porte la force de l'espérance /.../ La crise peut devenir un moment de purification, pour revoir nos modèles économiques et sociaux et une certaine conception du progrès qui a nourri nos illusions, pour récupérer l'humain dans toutes ses dimensions ». ¹¹

Comme nous pouvons le voir, le domaine d'engagement est extrêmement vaste et rempli de défis pour les laïcs catholiques. Il est vrai qu'aujourd'hui, bien souvent, la voix des chrétiens ressemble à celle de ceux qui crient dans le désert. Mais notre cri – même s'il est peu écouté et souvent contrarié par les médias – ne peut pas ne pas se faire entendre et il est d'une importance vitale pour l'avenir de l'humanité. D'ailleurs, dans la société française, il semble déjà porter quelques fruits tangibles. Il s'agit d'un réveil significatif des consciences de nombreuses

⁸ BENOÎT XVI, Lettre apostolique *Porta fidei*, n° 2.

⁹ Cf. CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde contemporain *Gaudium et spes*, n° 36.

¹⁰ BENOÎT XVI, *Message pour le Carême 2006*, in "Insegnamenti" I, (2005), p. 608 (notre traduction).

¹¹ FRANÇOIS, Discours durant la rencontre avec le monde de la culture dans l'Aula Magna de la Faculté Pontificale Théologique de la Sardaigne à Cagliari, 22 septembre 2013.

personnes d'extractions religieuses et culturelles diverses, comme l'ont démontré les grandes manifestations pour défendre le mariage, qui ont vu une forte participation des catholiques.

Voilà donc quelle est la vocation et la mission des laïcs catholiques dans la vie publique : être le sel de la terre et la lumière du monde !

Je termine sur ces mots et je vous remercie de votre attention, en vous souhaitant de tout cœur un fructueux travail.